

“ Nullement ; nous sommes toujours heureuses, au contraire, de prouver à nos fillettes l'intérêt particulier que chacun témoigne à leur éducation domestique.”

Et nous passons dans les salles.

Les trois degrés de l'école primaire

Le *degré élémentaire*,—*bième classe*,—une quarantaine d'enfants de 7 à 9 ans, écoutaient attentivement une leçon de choses sur l'ordre et la propreté. L'institutrice, entourée et armée d'objets divers, montrait à épousseter et à essuyer les meubles, à plier certains effets ou à placer convenablement dans le pupitre les livres et les cahiers.

Parfois, non contente d'exécuter elle-même ces travaux, elles les faisait aussi exécuter aux élèves : c'était alors une animation générale, charmante, accompagnée de critiques bienveillantes ou de louanges méritées. Puis venaient de nouvelles explications.

Dans la classe suivante, il s'agissait de l'aération et de la ventilation des appartements. On disait pourquoi, quand et comment il faut renouveler l'air d'une chambre à coucher ; la hauteur à laquelle doivent être placés les vasis-tas ; les précautions à prendre pour éviter les courants d'air et les refroidissements. Et tout cela était vivement mis en lumière par des démonstrations et des historiettes appropriées.

L'auditoire était tout yeux et tout oreilles : peut-être l'obligation, pour le lendemain, de résumer la leçon par écrit, contribuait-elle aussi, quelque peu, au soutien de cette attention générale.

Dans la quatrième classe,—*degré moyen correspondant à nos écoles modèles*,—causerie ou plutôt conversation sur les aliments de facile ou de difficile digestion, sur la nécessité d'une bonne mastication, sur les soins à donner aux dents, sur la manière de se tenir à table, sur l'usage à faire de la serviette, du couteau et de la fourchette.

Les élèves devaient, chez elles, pour le repas du soir, dresser elle-mêmes la table, et présenter subséquentement à la Directrice, une note de leur maman constatant qu'elles avaient ou non réussi.

Voici les presque grandes. Toutes sont occupées à des raccommodages au fil rouge. Pourquoi au fil rouge ? parce qu'il fait mieux ressortir les défauts d'une mauvaise exécution. La maîtresse qui, tout à l'heure, a donné leçon collective, *dont on voit encore les illustrations au tableau*, sur la manière de repriser, de ravauder, de poser une pièce, va maintenant d'une élève à l'autre, aidant celle-ci, conseillant celle-là, surveillant le tout. En même temps une jolie brunette lit à haute voix un chapitre de “ La future ménagère ” de Melle Wirth.

Tout en examinant un peu les points de couture, auxquels je ne comprends pas grand'chose, j'écoute beaucoup la lectrice, frappé par la correction et la clarté de sa diction. Aucun accent malsonnant, point de ton déclamatrice, nasillard ou traînant, mais une articulation nette, franche, et une compréhension étonnante de la ponctuation. De nuances, d'inflexions, grèze :